

POUR UN SOU

---

C'est un rédacteur de journal qui raconte l'histoire suivante d'une pauvre femme :

« Vers huit heures, chaque jour, exactement, elle arrive clopin-clopant. De ses deux yeux, de ses deux bras, de ses deux jambes elle n'en a plus qu'un et plus qu'une. Un œil manque, un bras et une jambe sont paralysés. Elle a cependant encore assez de force pour porter un panier qu'elle dépose à ses côtés, et où sont toutes ses provisions, plus un chapelet.

Passant là presque tous les jours, presque chaque jour aussi, je lui donne royalement... cinq centimes. Cette royauté, on le voit, est peu ruineuse.

Tantôt, lorsque j'ai remis à la bonne vieille le sou traditionnel, survint un petit manège que j'avais plusieurs fois remarqué. Elle prit un caillou et le plaça dans son panier. Les années précédentes déjà cela m'avait frappé. Ce n'était point toutes les fois, mais souvent. Comme nous étions en conversation, je lui demandais l'explication de la chose.

—C'est pour les chapelets, monsieur.

—Pour les chapelets ?

—Oui.

—Comment ?

—Chaque fois qu'on me donne quelque chose, je dis un chapelet. Je ne peux pas les dire tous d'un seul coup, surtout quand la saison est bonne et que les baigneurs sont charitables. Alors je marque avec les cailloux dans mon panier. Je les dis, le soir, quelquefois même en hiver.

—En hiver ?

— En hiver, naturellement, je reste chez nous. Plus personne ne passe ici. L'année dernière, il me restait plus de cent rosaires à dire, pour les neiges. Sans manquement, je les ai dits tous !

Brave femme, va ! Un chapelet pour un sou !

Je m'en paierai quelques uns.

---

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour l'année courante et les années passées, sont respectueusement priés de le faire au plus tôt.